

## Les Archives gaies du Québec : LE SENS DE LA PÉRENNITÉ

Denis-Daniel Boullé

**L**es Archives sont devenues au fil des ans un des organismes gais les plus respectés, les plus réputés pour le sérieux avec lequel, depuis dix-sept ans, ils contribuent à reconstruire une histoire occultée et longtemps méprisée. Pas de coup d'éclat dans ses changements de Président, (Iain Blair succède à Louis Godbout) mais une fidélité, une persévérance et un croyance dans la nécessité de retisser un passé, d'en découvrir les entrelacements avec l'histoire plus officielle. De là l'envie de rappeler, au moment où le sida entre dans sa vingtième année, l'histoire d'une pandémie qui a marqué à tout jamais individuellement et collectivement l'histoire des gais. De là, le goût de relire un passé fut-il aussi lointain que le dix-huitième siècle et d'en faire ressortir par des conférences des enjeux qui ne sont pas aussi éloignés de nous : comme la censure. De là, enfin, le plaisir à mettre en lumière les oeuvres d'artistes qui, sans les Archives, seraient tombés dans l'oubli, ce qui serait un non-sens aussi bien pour les gais que pour l'ensemble d'une culture plus vaste. Sans Tom Waugh, les Archives gaies et Jean-François Larose, Alan B. Stone serait tomber dans les oubliettes de l'histoire.

Le sida, *les enfants de Sodome*, ou encore *Stone*, ne sont que trois exemples parmi tant d'autres du travail des Archives. Un travail gratifiant puisque destiné au public, gratifiant puisque qu'il puise ses sources dans les fonds accumulés dans notre local. Gratifiant aussi parce qu'en retour, le nombre de personnes qui connaissent les Archives ne cessent d'augmenter. Mais il y a la face cachée du miroir, celle-là moins connue et bien sûr moins valorisante, et qui est le lot commun de beaucoup d'organismes



gais : gratter les fonds de tiroir pour pouvoir survivre. Certains diraient que ce que nous avons pu réaliser depuis dix-sept ans, avec peu de moyens, nous pouvons encore le faire pour les vingt prochaines années, c'est un point de vue. Cependant, force est de constater que de mettre en marche des projets, et surtout de rechercher les subventions nécessaires relèvent d'un travail à temps plein. Nous n'avons toujours pas de permanent pour assumer cette tâche. Encore et toujours nous devons compter sur le bénévolat des membres et jouer de nos carnets d'adresses pour recevoir l'aide de spécialistes ou de professionnels qui accepteront, par conviction, par solidarité, de combler nos besoins. Nous devons toujours faire appel à votre générosité par le biais de nos campagnes de financement.

### LES SUBVENTIONS

De tous les organismes gais, les organismes culturels sont les parents pauvres de la communauté. Il faut savoir que les bailleurs de fonds traditionnels, entre autre l'état, instaure pour ses subventions des priorités dans lesquels les projets des Archives n'ont aucune place. On sait que ces derniers temps, le sida et les jeunes ont occupé une place de choix. Il serait malséant de le déplorer. Cependant, d'autres philosophies politiques expliquent aussi la difficulté pour des organismes comme le nôtre à voir leurs demandes examinées d'un oeil favorable.

Certains hommes politiques qui seraient à priori des relais naturels ne croient pas en la notion de communauté. Ceux -là souhaitent subventionnés des projets qui concerneraient toute la population et pas

*Suite page 7*

# LOUIS GODBOUT

**L**ouis Godbout a assuré la présidence des Archives prenant la succession de Ross Higgins qui en avait assumé la direction depuis leur création, en 1983. Au cours de ses deux mandats, Louis Godbout aura permis aux Archives, entre autres, d'établir un partenariat avec le Bad Boy Club de Montréal (BBCM) pour l'exposition *Si le sida m'était compté*, et l'achat d'un ordinateur performant grâce à un don substantiel du BBCM. Toujours sous sa présidence et en collaboration avec Jacques Prince et Diane Terroux, des subventions ont été obtenues pour faire le catalogage exhaustif de la collection Stone, confié au conservateur Jean-François Larose. Louis Godbout a décidé de se consacrer à des projets plus personnels mais sans s'éloigner des Archives. D'une part, il a accepté le poste de secrétaire, d'autre part, ses recherches sur la littérature érotique et homosexuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle l'amèneront sûrement comme ce fut le cas cet été à présenter des conférences aux bénéfices des Archives gaies du Québec.

Les membres des Archives gaies du Québec tiennent à remercier chaleureusement Louis Godbout pour son dévouement et son indéfectible engagement à la défense de nos mémoires individuelles et collectives.

Photo : John Brosseau, collection AGQ



Nouvelle acquisition, voir page 6

## LE MOT DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Iain Blair

**A**vec enthousiasme et avec un brin d'appréhension, j'aborde mon premier mandat de président des Archives gaies du Québec. Enthousiasme, à cause de la confiance que les autres membres de l'AGQ ont démontré à mon égard et parce que les Archives sont un organisme qui me tient à cœur; appréhension, aussi, à cause des maintes tâches que nous aurons à accomplir au cours de cette année, la première d'une nouvelle millénaire. En entrant dans le vingt-et-unième siècle, les Archives gaies sont dans une bien meilleure situation qu'elles étaient il y a même quelques années. Grâce au travail acharné de nos membres et grâce à nos campagnes de sensibilisation, les gouvernements et les organismes subventionnaires commencent à reconnaître la vraie valeur de nos collections et de nos activités. Les fonds commencent à rentrer en conséquence. Cependant, pour chaque dollar que nous recevons en don ou en subvention, il y a une attente de la part du donateur. Alors, plus que jamais, nous avons un besoin criant de nouveaux collaborateurs et de nouvelles collaboratrices. En tant que bibliothécaire professionnel, mes intérêts sont portés particulièrement vers l'organisation et la préservation de nos collections, un bon service de référence, et la création de

nouvelles aides de recherche. J'invite en particulier d'autres bibliothécaires ou archivistes gai(e)s à se joindre à nous pour bien mettre en valeur notre patrimoine commun. Cependant, nous avons aussi besoin de ceux et de celles qui ont une formation en droit, en comptabilité ou en informatique pour nous aider à gérer la croissance de notre organisme. Je vous invite tous à visiter notre salle de lecture, qui sera ouverte tous les mercredis de 19h30 à 21h30, à consulter notre site web, et à assister à nos conférences en grand nombre. En vous familiarisant avec les Archives gaies du Québec, vous aurez une meilleure idée de ce que vous pourriez faire au sein de l'organisme.

**NOUS VOUS ATTENDONS!**



Iain Blair est membre des Archives gaies du Québec depuis 1995, et succède au poste de Président à Louis Godbout qui en assumait les responsabilités depuis deux ans. Iain Blair était en charge du poste de trésorier ces dernières années et donc au fait de la gestion de l'organisme. Bibliothécaire à l'Université McGill, il a fait ses premières armes dans des associations estudiantines gaies, tout d'abord au début des années quatre-vingts, à l'University of British Columbia, puis vers la fin comme coordonnateur du Galom (Gay and Lesbians of McGill). Les objectifs qu'il s'est fixé pour son premier mandat sont la mise en valeur des collections pour les rendre plus accessibles aux chercheurs et la poursuite des différents projets en cours.

# ALAN B. STONE EN QUÊTE DE SA DESTINÉE

Jean-François Larose

**E**n cet automne, j'aimerais faire le point sur la mise en valeur du fonds Alan B. Stone. Une troisième exposition s'est tenue à l'Écomusée du fier monde, exposition la plus importante à ce jour, comprenant 106 photographies rassemblées sous le titre Nouveau regard. En effet, si on y a admiré des images déjà offertes au public, trente-huit tirages inédits permettaient d'explorer des facettes inusitées du travail du photographe, en particulier la nature, celle de l'Ouest surtout. Mais c'était aussi l'occasion pour les visiteurs déjà familiers avec l'œuvre, d'approfondir leur appréciation de l'extraordinaire legs d'Alan Stone, dont les Archives gaies ont le privilège d'être dépositaires. Une fois de plus, un grand photographe se révèle par la beauté, la profondeur, le raffinement et la diversité de son expression, la singularité de sa vision.

Contrairement aux premières expositions, *Images d'hommes* et *Montréal, années 50*, les photographies n'étaient pas regroupées par thèmes (scouts, culturistes, quais du port, etc.). Un accrochage sans référence documentaire a été privilégié, afin d'attirer l'attention sur les qualités proprement plastiques des images, une fois de plus superbement tirées par André Bourbonnais. Ainsi, l'intérêt portait davantage sur la composition, le choix de l'instant favorable, la texture des surfaces et les dégradés des teintes. Il est arrivé malgré tout que des liens thématiques rapprochent certaines photos, mais en général les rapports de voisinage, qui reliaient la succession des images, trouvaient leurs sources dans leur structure même. D'autres fois cependant, ces rapports paraissaient découler d'oppositions ou de lointaines et mystérieuses parentés. Le but recherché étant de privilégier l'expérience esthétique plutôt que la perception des contenus.

Le public a été plus nombreux cette année qu'il ne le fut antérieurement et, autant qu'on puisse en juger par les réactions exprimées, son appréciation a été particulièrement élogieuse. Il en est de même des réactions de la presse qui ont été positives, voire enthousiastes, et plus abondantes que par le passé.

Trois expositions en trois années successives, voilà qui représente une somme de travail assez considérable et les lecteurs de l'Archigai ne s'étonneront pas d'apprendre qu'il n'y a pas d'autre projet d'exposition en cours. Il est bon de laisser reposer le public après avoir introduit l'œuvre. Bien sûr, hors Montréal et à l'extérieur du Québec, le nom de Stone demeure généralement inconnu. L'automne dernier, en collabora-

tion avec l'Écomusée du fier monde, une démarche exploratoire a cherché à intéresser des musées canadiens, depuis Victoria sur la côte du Pacifique, jusqu'à Saint-Jean, Terre-Neuve. Les réponses ne furent guère positives, hélas. Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour éveiller un intérêt à l'égard du travail d'un inconnu. Le milieu de l'art est saturé de créateurs et les musées, confrontés à d'énormes problèmes de rentabilité, cherchent souvent des valeurs sûres. Le peu de ressources disponibles pour promouvoir l'œuvre de Stone ralentit donc sa diffusion. Néanmoins, des actions demeurent possibles. Par exemple, une publication serait un moyen efficace pour faire connaître le photographe. Actuellement, un projet d'album est en cours chez l'éditeur montréalais Stanké. Si ce projet parvient à terme, le printemps prochain, il marquera certainement un pas significatif dans la mise en valeur du fonds.

## TRAITEMENT DU FONDS

Il y a un an, les Archives Nationales du Québec accordaient une subvention de 5000 \$ aux Archives gaies, pour entreprendre le traitement du fonds Alan B. Stone. Le but du traitement est de concevoir et d'établir un ordre de classement des pièces qui en facilite la consultation à l'aide d'un instrument de recherche. Il doit encore doter le fonds de conditions physiques qui assurent sa conservation à long terme, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Au cours des derniers mois, j'ai donc entrepris la première étape du traitement. Cette étape consistait à grouper les pièces selon les principaux thèmes qui caractérisent l'œuvre : modèles, scoutisme, sports, voyages, Montréal, etc. Puis, chacun de ces ensembles thématiques a été analysé afin d'identifier des sous-thèmes pertinents et de regrouper les pièces dans des dossiers spécifiques. Par exemple, en ce qui concerne les culturistes, les pièces relatives aux modèles ont été rassemblées à l'intérieur de dossiers individuels. Dans la création des dossiers, les classements du photographe, lorsqu'ils existent, ont été respectés : ainsi des scouts, où l'on trouve des séries ayant trait à des camps d'été, en particulier le Camp Tamaracouta dans les Laurentides, et numérotées par monsieur Stone lui-même. Ces classifications anciennes cou-



Photo : Alan B. Stone, collection AGQ

vrent environ le cinquième du fonds, si bien que pour la majeure partie des pièces, des regroupements pertinents ont dû être identifiés.

La première étape du traitement sera complétée au cours des prochaines semaines. Déjà, sa réalisation favorisera la consultation de pièces jusqu'alors dispersées sans ordre dans nombre de boîtes. Par la suite, pour l'année débutant cet automne, nous espérons recevoir à nouveau l'aide des Archives Nationales du Québec. Cette aide permettrait d'entreprendre la deuxième phase du traitement, phase qui exigera un effort d'envergure, puisqu'il s'agira d'attribuer une cote à chacune des pièces des dossiers, de placer les pièces dans des supports archivistiques adéquats, de réorganiser leur rangement, et enfin, de créer l'instrument informatisé qui décrira l'architecture du fonds et facilitera la recherche.

Cinq ans après avoir entrepris l'étude de l'œuvre photographique d'Alan Stone et avoir œuvré à sa diffusion, je dois dire que l'émotion éprouvée au contact de cette photographie si sensible tend à s'approfondir. Le traitement du fonds permet la découverte de pièces remarquables, jusque-là passées inaperçues. En constatant le nombre si limité de photographies qui ont, à ce jour, été révélées au public, force est de reconnaître qu'il faudra sans doute quelques décennies avant que l'ensemble ne soit connu par des expositions ou des publications. Il est toutefois réjouissant de savoir l'œuvre de ce grand créateur d'images que fut Alan Stone, encore riche de surprises qui enchanteront nos contemporains et les générations à venir.

jf.larose@videotron.ca

# UN MÉMOIRE DE MAÎTRISE SUR L'ADGQ

## L'ASSOCIATION POUR LES DROITS DES GAI(E)S DU QUÉBEC

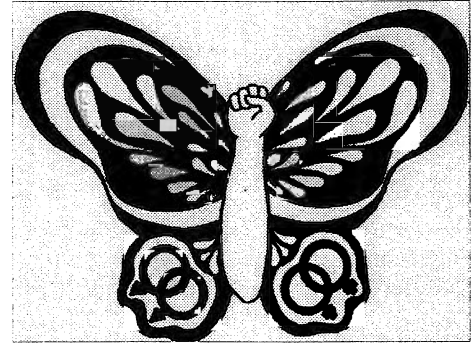
Mathieu Arsenault

Ceux qui font la permanence au local des Archives ont peut-être remarqué ma fréquentation assidue du lieu dans les premiers mois de l'année. Je travaillais alors au dépouillement des douze boîtes du fonds d'archives de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), rangées sur les plus hautes étagères de l'endroit. La tâche fut longue, mais vraiment passionnante. Je ne voyais pas les heures passer lorsque je feuilletais une à une les coupures de presse, les communiqués ou les procès-verbaux conservés par l'Association puis par les Archives gaies. Je découvrais bribe par bribe une tranche d'histoire importante de nos communautés.

En fait, voilà plus d'un an que je prépare activement ce mémoire sur l'histoire de l'ADGQ, organisation militante évoluant à Montréal de 1976 à 1987. Le projet est né au printemps 1998 à la suite d'une rencontre avec mon directeur, Robert Comeau, professeur à l'UQAM, qui m'avait alors indiqué l'existence d'un fonds intéressant aux Archives gaies. Scolarité de maîtrise oblige, je commençais à travailler sur le projet douze mois plus tard. Depuis, j'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs des militants de l'époque et de participer à la réalisation d'un album-souvenir du Berdache, la revue la plus marquante de l'ADGQ. Ces rencontres ont été pour moi une source de motivation. J'ai pu avoir un aperçu de l'effort qui était déployé à l'époque afin d'obtenir de nouveaux droits pour les gais

ou de consolider la communauté. De même, mes nombreuses lectures m'ont permis de réaliser l'importance qu'avait eu l'ADGQ, par ses écrits et ses actions, sur la situation socio-politique des gais au Québec. En particulier, on peut lui reconnaître un rôle dans le changement d'attitude des journaux québécois à l'égard des gais, grâce aux nombreux communiqués qu'elle leur adressa.

Plusieurs raisons me poussèrent à choisir ce sujet. D'abord, ayant abordé l'histoire du mouvement gai québécois à l'occasion d'une recherche au baccalauréat, j'avais la conviction que le sujet me passionnait suffisamment pour y consacrer un travail à long terme. En tant qu'historien en formation, je savais aussi que cette exploration du passé m'aiderait à mieux saisir les réalités gaies actuelles. À ce moment-là, comme aujourd'hui, je voyais aussi, à travers le parcours des militants gais et dans l'évolution de la société québécoise des années 1970 et 1980, un exemple de changement social majeur et concret. Je voulais comprendre plus clairement ce qui avait entraîné ces transformations, surtout celles touchant la législation s'opposant à la discrimination pratiquée envers les gais. À l'approche du terme de ma recherche, je me sens plus renseigné sur cette question. Par exemple, j'ai pu voir le rôle de l'ADGQ dans l'inclusion de l'interdiction de discrimination envers l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés en décembre 1977. J'ai



aussi mieux compris la façon dont s'est réalisé l'application de cette loi. Néanmoins, j'ai découvert à quel point était complexe l'histoire de notre communauté, notamment par la diversité des personnes qui la composent et par les interactions souvent floues qui s'y déroulent.

En ce moment, deux autres étudiants à la maîtrise en histoire de l'UQAM effectuent des recherches sur les gais québécois des années 1970. Avec le temps, le nombre de chercheurs utilisant les documents des Archives gaies risque de s'accroître. Il est crucial de trouver du financement, en particulier au sein de la communauté, afin de bien conserver cette documentation inédite pour les générations à venir. De nouvelles recherches sur les premiers militants gais pourront ainsi continuer à éclairer, pendant longtemps, un secteur encore flou de l'histoire québécoise.



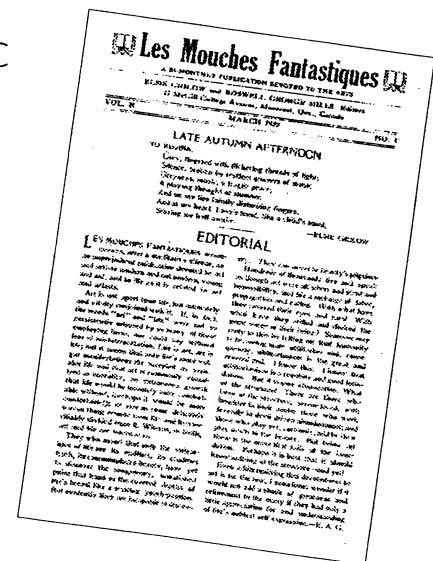
## DÉCOUVERTE !

### UN PRÉCURSEUR DE LA PRESSE LESBIENNE ET GAIE AU QUÉBEC

Ross Higgins

Nous sommes heureux de vous annoncer que les recherches de Line Chamberland et Ross Higgins sur un cercle d'amis montréalais du début du XX<sup>e</sup> siècle ont mené à la découverte d'un numéro de la revue *Les mouches fantastiques* publiée en mars 1920. Il s'agit d'une petite publication produite à Montréal entre 1917 et 1920 par Elsa Gidlow et Roswell George Mills. Ce petit fascicule leur servait de lien pour participer aux nouveaux courants poétiques qui inauguraient alors l'époque de la modernité en littérature. Le poème d'Elsa (Elsie) Gidlow en frontispice est dédié à l'artiste

montréalaise Regina Seiden. À l'intérieur, elle écrit un compte-rendu d'une lecture de poésie donné par le renommé William Butler Yeats. Roswell Mills signe un poème qui évoque de façon plutôt ambiguë son amour des hommes ainsi que deux courtes fictions. Peu après la date de parution, les deux amis partirent définitivement pour les États-Unis et il est fort probable que ce numéro marque la fin de leur revue. Nous remercions Line Chamberland et l'University of South Florida de nous avoir permis d'obtenir une copie de cette merveilleuse trouvaille.





## SI LE SIDA M'ÉTAIT CONTÉ : IMAGE D'UNE PANDÉMIE

L'EXPOSITION D'AFFICHES DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC, DANS LE CADRE DU FESTIVAL BLACK AND BLUE, DU 4 AU 8 OCTOBRE 2000, SERA ACCRUE ET PRÉSENTÉE À NOUVEAU L'ÉTÉ PROCHAIN À L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

L'art de l'affiche à l'ère du sida était à l'honneur dans SI LE SIDA M'ÉTAIT CONTÉ : IMAGES D'UNE PANDÉMIE, une exposition des Archives gaies du Québec qui s'est tenue à l'Hôtel des Gouverneurs.

Présentée dans le cadre du Festival Black and Blue, cette exposition rassemblait vingt-deux affiches exceptionnelles, un aperçu d'une grande exposition rétrospective sur l'histoire du sida prévue pour l'été 2001.

«Depuis son apparition il y a vingt ans, le sida a laissé de profondes traces non seulement sur la culture contemporaine, mais aussi, particulièrement, sur la vie des gais», a déclaré Ross Higgins des Archives gaies du Québec, organisme fondé en 1983 qui se consacre à la sauvegarde des documents et



objets liés à l'histoire des gais et lesbiennes.

De l'homoérotisme allemand à l'image du spectre de la mort, SI LE SIDA M'ÉTAIT CONTÉ a présenté des aspects du sida tel qu'a pu les aborder par exemple, le CSAM, l'un des premiers groupes communautaires montréalais pour sidéens.

«SI LE SIDA M'ÉTAIT CONTÉ met en valeur une partie importante de nos collections sur l'histoire du sida,» ajoute encore Ross Higgins. «En mesurant l'importance de l'intervention des artistes et des diverses communautés dans les deux premières décennies de l'épidémie, nous serons à même de mieux juger de l'état actuel des choses et de faire une nouvelle mise au point sur cette bataille que nous n'avons pas encore gagnée.»

## CONSERVATION ET DIFFUSION DE NOTRE «MÉMOIRE LESBIENNE»

Diane Terroux

Plus de 50 % de la clientèle du dépôt des Archives Gaies du Québec est constituée de femmes. Des étudiantes, des professeures, des journalistes, des chercheuses, lesbiennes ou non, visitent notre organisme ou nous contactent par téléphone ou par courrier électronique pour compléter leurs recherches ou illustrer leurs propos.

Pour répondre à cette demande notre dépôt contient entre autres choses :

Des périodiques, récents ou plus anciens, tels *Long Times Coming*, *Ça s'attrape*, *Treize*, *Gazelle*.

Des coupures de journaux  
Des thèses et monographies  
Des affiches  
Des "lesbian pulps"  
Des dossiers thématiques

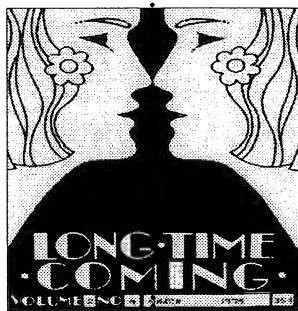
Nous référons aussi nos clientes vers d'autres sources documentaires lesbiennes :

Les archives *Traces*

Le Centre de documentation du Centre communautaire des gais et lesbiennes (CCGLM)

Les archives audio-visuelles du Réseau Vidéelles.

Évidemment l'éparpillement de tous ces



lieux de conservation complique la tâche des chercheuses. C'est pourquoi nous rêvons toutes et tous de lieux de conservation dont les conditions ambiantes, matérielles et informatiques nous permettraient de conserver, voire même de diffuser l'histoire de notre communauté.

Nous souhaitons aussi enrichir notre équipe de bénévoles. Les collaborateurs et

collaboratrices ayant de l'expertise ou de l'intérêt pour les archives gaies et lesbiennes ou pour l'histoire de nos communautés sont toujours les bienvenus.

Mais aussi ceux dont les champs d'intérêt touchent plutôt à la sociologie, l'anthropologie, à l'informatique, à la photographie ou à la muséologie peuvent aussi contribuer. Évidem-

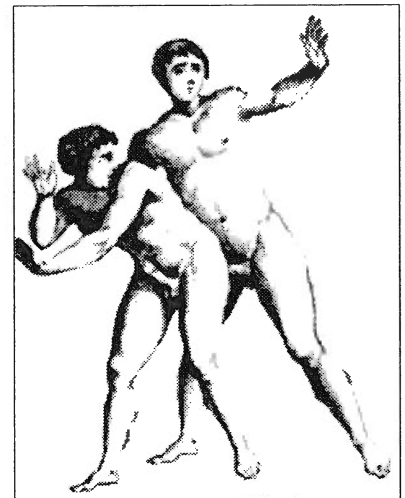
ment nous priorisons une certaine connaissance de l'histoire de la communauté car comment bien orienter les chercheur(e)s sans une base historique sur l'évolution de la communauté. Mais comment réussir à assurer la diffusion de nos collections sans une volonté et une mise en commun des différentes spécialités. Donc les bénévoles sont toujours les bienvenus(e)s.

À LA DEMANDE GÉNÉRALE,  
NOUVELLE PRÉSENTATION  
LE 17 NOVEMBRE 2000

## BEAUX ENFANS DE SODOME IMAGES HOMOSEXUELLES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Une conférence au bénéfice  
des Archives gaies du Québec

par Louis Godbout



Sodomites, bougres ou bardaches, peu importe comment on les appelait, les homosexuels ont longtemps été bannis de l'art et de la littérature, si ce n'est pour être cantonnés dans des représentations idéalisées de mythes païens, tel celui de Jupiter et Ganymède. Ce n'est qu'au Siècle des lumières que surgiront les premiers portraits, pas toujours flatteurs, d'homosexuels comme personnages de romans ou sujets à gravures.

Alors que s'éteignent les derniers bûchers, ces *beaux enfans de Sodome* renaissent de leurs cendres et s'en donnent à cœur joie, profitant de l'esprit de fronde antireligieuse et de la large diffusion des livres obscènes et des estampes licencieuses.

Naïves, comiques ou érotiques, plus de cinquante images, dont une vingtaine jamais reproduites, seront présentées et commentées pour vous faire découvrir un revers inexploré de l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Louis Godbout, président sortant des Archives gaies du Québec, collectionne depuis quinze ans les ouvrages anciens ayant trait à l'homosexualité.

**VENDREDI, 17 NOVEMBRE 2000 À 20H00**  
**UQAM, Pavillon des sciences de la gestion**  
315, rue Sainte-Catherine Est  
Salle RM-130 - Niveau métro

## Jacques Prince

Au cours de la dernière année, un plus grand nombre de personnes nous ont confiés de plus petits lots de documents qui s'ajoutent à nos fonds d'Archives et à nos diverses collections. Nous voulons ici remercier les donateurs et les donatrices qui grâce à leur générosité permettront l'accès à de la documentation souvent impossible à retracer ailleurs. Voici une brève description d'une partie des documents obtenus.

### FONDS D'ARCHIVES

Un membre de Gayline nous a remis une copie du Gayline Ressource Book, un ouvrage datant de 1994, et qui vient enrichir le fonds que nous possédions déjà sur cet important groupe de Montréal.

Suite aux diverses activités de l'automne 1999, concernant Le

*Berdache* 20 ans plus tard, nous avons reçu beaucoup de photos datant de l'époque : de manifestations, d'événements, et de lieux. Ces photos ont servi lors de l'exposition et lors de la réalisation de l'album souvenir, dont nous avons encore des copies de disponibles. De plus, nous avons reçu plusieurs documents relatifs à l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), au Front de libération homosexuel (FLH) et au Regroupement national des lesbiennes et des gais du Québec (RNLGQ).

### ICONOGRAPHIE

Le photographe John Brosseau nous a cédé plus de trois mille photos, pour la plupart prises à l'étranger, soit principalement à Cuba, au Mexique et en

Thaïlande. Ces photos qui sont un hymne au corps masculin sont ici présentées sous forme de diaporama et sont conservées grâce à trois disques compacts qu'il a, avec art,



patiemment réalisés. Il nous a donné des revues où certaines de ses photos ont été publiées, comme le mensuel *Être*, la revue hongroise *Mások*, et la revue tchèque *Soho*.

### AUDIOVISUEL

Nous avons obtenu les vidéo-cassettes des productions *Got to be there* et *Limites* du cinéaste José Torrealba. On remarque l'acquisition d'une collection de 66 cassettes concernant la thématique homoérotique. Signalons enfin un intéressant disque sonore 33 tours datant des années 1970 et intitulé *Homosexualité masculine au Canada français*.

### PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES ET LIVRES

Nous avons reçu une collection complète du bulletin de la ligue de balle molle Maxima, le *Maximactualité*. Mentionnons aussi l'acquisition d'un grand nombre d'autres périodiques, de cartes postales, de coupures de presse et de livres.

Plusieurs personnes sont venues consulter nos collections sur place, les mercredis soirs et sur rendez-vous. Nous avons fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Il est à noter que

depuis septembre 2000, les Archives sont ouvertes à la consultation de nouveau les jeudis soirs, de 19h30 à 21h30.

### CLIENTÈLE

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, tout comme les autres années passées, en majorité d'étudiants. La plupart habite Montréal. Il y a un peu plus de la moitié de la clientèle qui est composée d'hommes. Le groupe d'âges le mieux représenté est celui

des 26 à 35 ans et des moins de 25 ans, suivi par les 46 et plus.

Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques. Viennent ensuite les Archives ainsi que les livres. On s'est aussi beaucoup servi des collections de photos et des coupures de presse.

Parmi les sujets souvent abordés, plusieurs sont relatifs à l'origine et à l'évolution du Village gai de Montréal ou plus largement de l'évolution de Montréal comme ville ouverte. On s'est aussi intéressé à l'histoire des parades et des événements gais de la métropole. On remarque en particulier cette année de nombreuses demandes concernant des informations historiques pour les inclure dans des sites gais de l'Internet... Par ailleurs, certains cherchent des documents sur le tourisme gai, l'histoire du Gay McGill Club, le groupe Act Up, les gais latinos, la représentation des lesbiennes dans les journaux jaunes de Montréal dans les années 1970. D'autres veulent mieux comprendre l'histoire des aspects légaux des couples gais ou la violence sociale, juridique, politique, envers les minorités sexuelles inspirées par les croyances religieuses.

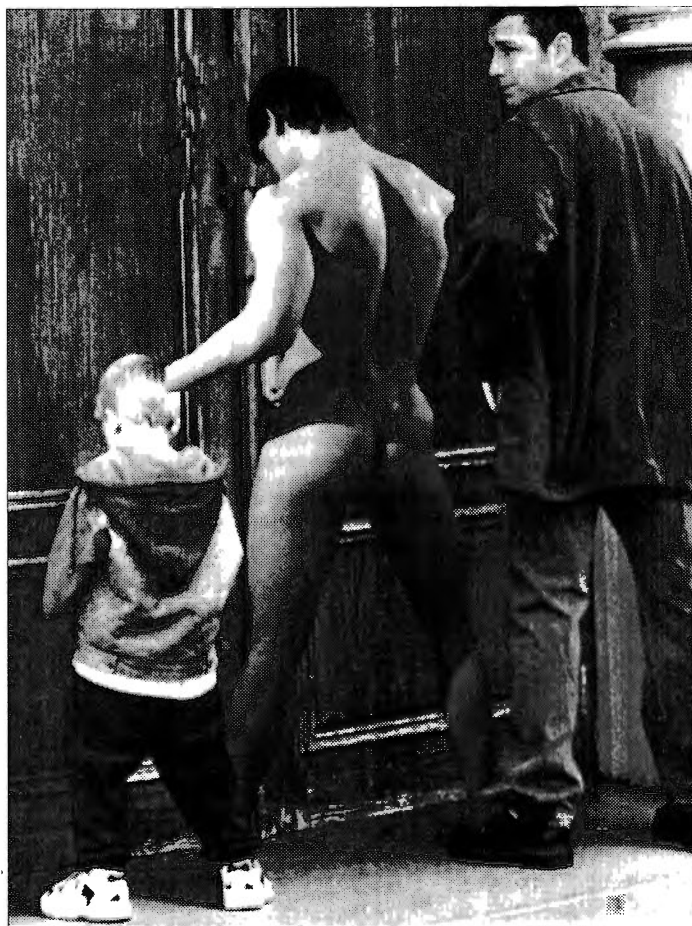


Photo : John Brosseau, collection AGQ

Photo : John Brosseau, Narcisse, collection AGQ

seulement une partie de celle-ci définie par son orientation sexuelle. On peut alors comprendre que le sida où des programmes d'information et d'éducation à l'homosexualité reçoivent du financement de ministères. D'autres ayant intégré l'idéologie néo-libérale du désengagement social de l'état souhaiteraient que des organismes comme le nôtre se tournent vers les institutions et les entreprises privées. Ils appuient leur argumentation sur le fameux «argent rose». Les gais sont riches, les commerçants gais sont riches, ils n'ont qu'à financer les organismes communautaires. Belle façon de ne pas prendre de responsabilités. Mais surtout quelle analyse rapide d'une situation un peu plus complexe. D'une part, historiquement, la communauté gaie n'a jamais été un mouvement de masse, d'autre part, le Québec n'est pas les États-Unis. À notre connaissance, il n'y a jamais eu un millionnaire gai ou une millionnaire lesbienne qui ait eu une conscience gaie assez forte pour jouer les mécènes. Le nombre de grandes et moyennes entreprises qui jouent la carte gaie pour leur commandite est encore petit au Québec et sont de plus considérablement sollicités. Ils font déjà beaucoup.

Que faisons-nous en attendant de mettre sur pied un projet qui pourrait toucher sinon tous les canadiens, tout au moins tous les québécois ? Que faisons-nous avant que Bombardier ou Air Canada, Québécor, viennent à notre secours ?

Nous grattons les fonds de tiroir et refaisons nos devoirs. Nous continuons à noircir les formulaires, nous allons frapper à toutes les portes, nous reprenons notre bâton de pèlerin pour les représentations et élaborons des projets en essayant de tenir deux objectifs pas forcément conciliables : Atteindre nos objectifs, tout en correspondant à ceux des programmes, un exercice de haute voltige... sans filet. Il semblerait que la ténacité soit payante.

Cette année deux subventions ont pu permettre de faire un pas supplémentaire dans la structuration de notre travail. Une du Bad boy Club de Montréal (BBCM) par le biais de sa fondation, qui a permis aux Archives de se doter d'un système informatique plus performant. L'autre provient des Archives nationales et ont permis de classer le fonds Stone selon les normes archivistiques. Une deuxième subvention, tou-

jours des Archives nationales devraient permettre de venir à bout de l'immense collection Stone.

#### RÉALISATION

La troisième exposition Stone aura tenu ses promesses, autant que les précédentes. Les oeuvres déjà exposées précédemment, auxquelles s'ajoutaient un grand nombre d'inédites, ont rejoint un public très nombreux. Installée tout



l'été à l'Écomusée du fier monde, l'exposition Stone ne cesse d'offrir différents regards sur l'oeuvre d'un maître. Rappelons que des tirages numérotés au prix de 300 \$ peuvent être commandés en appelant directement à l'Écomusée (514-528-8444). L'Écomusée aura joué un grand rôle dans la mise en valeur du photographe. Des cartes de souhait illustrées par des images de Stone sont toujours disponibles à l'Androgyne et chez Priape ou en téléphonant aux Archives.

En novembre dernier, les Archives se sont associées au Collectif du Berdache pour souligner le 20<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du défunt mensuel qui a marqué la presse militante homosexuelle du début des années quatre-vingt. Les Archives ont été mises à contribution pour illustrer et participer au colloque entourant l'événement, et donc contribuer à son succès.

Comme il est devenu une tradition, les Archives ont été présentes lors de Divers

/Cité avec la conférence de Louis Godbout, *Beaux enfants de Sodome*, qui a connu un succès inestimable. Cette reconnaissance du public a incité Louis Godbout à redonner cette conférence le 17 novembre prochain.

Enfin, l'exposition devant marquer les vingt ans de l'apparition du sida en 2001 s'organise. Lors de la quatrième exposition d'artistes en art visuel du Black & Blue en octobre dernier, les Archives gaies du Québec ont présenté un avant goût de ce que sera la grande exposition des images d'une pandémie : *Si le sida m'était compté*.

Les réalisations précédentes laissent entrevoir celles de demain. La présence de conférences, un livre sur Alan B. Stone, l'exposition sur le sida, mais aussi un site internet plus accessible et plus complet, et toujours, même si depuis plusieurs années, nous le rappelons, la recherche d'un local plus grand, mieux aménagé et plus accueillant. Des nouvelles pistes ont vu le jour et devraient aboutir sans que nous soyons à l'heure actuelle en mesure d'avancer un calendrier pour le déménagement.

Nous ne manquons pas de matière première. Chaque année voit son lot de dons. Revues, coupures de presse, vidéos (documentaires, érotiques, fictions), livres, affiches, macarons, documents d'organismes, photos... finissent toujours par se retrouver devant notre porte. Il va sans dire, que nous les accueillons, et que patiemment, nous leur faisons une place, même si mesurée. Ces dons de fonds recevront un jour ou l'autre l'attention, la curiosité d'un chercheur ou d'une chercheuse (50 % des usagers sont des femmes) et assoieront les cultures gaies et lesbiennes sur un passé riche et diversifié. Derrière chaque objet, chaque document, que nous classons, archivons, répertorions, nous n'oublions jamais que pour qu'ils se retrouvent chez nous, il y a eu et il y a derrière, des gais, des lesbiennes, qui nous laissent en dépôt un peu de leur vie, de leur joie, de leur souffrance. Leur passé est notre mémoire, votre mémoire.

En somme, nous remercions tous ceux et toutes celles, membres ou pas, donateurs occasionnels ou réguliers, bénévoles à temps plein ou partiel, qui nous permettent chaque année de réaliser notre tour de force d'être présents sur la scène culturelle de nos communautés, et lutter ainsi contre un vent récurrent d'universalisme qui voudrait voir éparpiller, sinon disparaître notre histoire dans l'anonymat et l'oubli.

## REMERCIEMENTS

Il peut sembler toujours étrange d'avoir à nommer et à remercier ceux qui au cours de l'année apportent leur contribution à la vie des Archives gaies sans pour autant être membres. Cependant, sans eux, et sans leur aide diverse, les Archives n'auraient pu survivre depuis aussi longtemps. Une aide qui va d'un simple geste, comme de mettre une auto à notre disposition, à la commandite de nos événements. Tous ces ami(e)s, témoignent à leur manière aussi de la compréhension de plus en plus grande de l'incalculable besoin de préserver notre histoire. Certains sont des compagnons de route depuis de nombreuses années, d'autres le sont occasionnellement, et de nouveaux s'ajoutent cette année. Priape et l'Androgyne, accompagnent les Archives depuis longtemps, et aident grandement à notre visibilité, tout comme le magazine *Fugues*, qui ne manque jamais de parler de nos événements. Depuis cette année, Le Bad Boy Club de Montréal (BBCM) a décidé d'embarquer, d'une part, par une subvention renouvelant ainsi notre matériel informatique, d'autre part en s'associant à l'exposition *Si le sida m'était compté*. Parmi les fidèles, nous ne pouvons passer sous silence le soutien de Jean Logan (Folio et Garetti) dans la mise en page de notre bulletin et dans la conception de la plupart des affiches annonçant et illustrant nos conférences. Jean-François Larose, qui est tombé en amour avec la collection Stone et qui ne compte plus son temps pour lui donner la place qu'elle mérite. Pierre-Paul Savignac, pour son engagement à mettre en place notre carnet d'adresses électroniques. Rolande Ancil, responsable du Centre de documentation des gais et lesbiennes, pour les liens qu'elle tisse entre les deux organismes. Serge Tremblay, directeur général du Centre des gais et lesbiennes, pour son aide dans notre recherche d'un nouveau local. L'Écomusée du fier monde, et le Centre d'histoire de Montréal, dans leur engagement à exposer les oeuvres de Stone. Karl Murray, Kat Coric, et Encadrex pour leur implication dans l'exposition *Si le sida m'était compté*. Les Archives nationales pour les subventions au traitement du fonds Stone. Enfin, les donateurs et les donatrices pour le geste qu'ils et elles posent, et qui permet que le miracle se reproduise chaque année : la possibilité de maintenir en vie l'organisme.

À TOUS ET À TOUTES, MERCI !

PRIAPE *fugues*



Une publication  
des Archives gaies du Québec.  
Dépôt légal Bibliothèque  
nationale du Québec et  
Bibliothèque nationale du Canada.

**POUR NOUS JOINDRE :**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
4067, boul. Saint-Laurent  
Bureau 202  
Montréal (Québec) H2W 1Y7  
Téléphone : 514.287.9987  
Courriel : info@agq.qc.ca

**ADRESSE POSTALE :**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc  
Montréal (Québec) H2W 2N9

**PAGE WEB :**  
<http://www.agq.qc.ca>

**HEURES D'OUVERTURE :**  
Le jeudi de 19h30 à 21h30  
ou sur rendez-vous

GRAPHISME : FOLIO ET GARETTI

## RAPPORT DU TRÉSORIER

| REVENUS                        | 1998/99            | 1999-2000           |
|--------------------------------|--------------------|---------------------|
| Dons charitables :             | 4 915,00 \$        | 10 384,80 \$        |
| Autres revenus :               | 766,00 \$          | 455,00 \$           |
| Ventes :                       | 533,77 \$          | 1 206,54 \$         |
| Subventions gouvernementales : | - \$               | 5 000,00 \$         |
| <b>TOTAL</b>                   | <b>7 214,73 \$</b> | <b>17 046,34 \$</b> |

| DÉPENSES              | 1999/99            | 1999-2000           |
|-----------------------|--------------------|---------------------|
| Loyer :               | 3 529,56 \$        | 3 529,56 \$         |
| Frais bancaires :     | 131,85 \$          | 163,66 \$           |
| Téléphone :           | 771,41 \$          | 693,78 \$           |
| Poste :               | 577,03 \$          | 807,92 \$           |
| Promotion :           | 2 179,59 \$        | 764,24 \$           |
| Frais de bureau :     | 982,03 \$          | 631,37 \$           |
| Informatique :        | - \$               | 4 745,47 \$         |
| Hon. professionnels : | - \$               | 2 300,00 \$         |
| Assurances :          | 430,74 \$          | 430,74 \$           |
| Divers :              | 131,88 \$          | 32,00 \$            |
| <b>TOTAL</b>          | <b>8 734,09 \$</b> | <b>14 098,74 \$</b> |

## LES DONS PLANIFIÉS

CHEZ LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC,  
GARDIENS DE NOTRE MÉMOIRE COLLECTIVE

Depuis leur fondation en 1983, les AGQ contribuent à consolider le patrimoine de la communauté gaie du Québec.

Les AGQ sont dépositaires de grandes collections dont celle du photographe Alan B. Stone.

Les AGQ se sont développées grâce à la générosité d'innombrables donateurs et bénévoles.

En adhérant au Programme des dons planifiés des AGQ (don en argent, don testamentaire, don en nature tels bien culturels, immeubles, etc.), vous contribuez directement à la consolidation du patrimoine gai québécois.

Pour toute information, communiquez avec Jacques Prince, directeur du Programme des dons planifiés des AGQ.

### JE DÉSIRE AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ ☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐  
200 \$ ☐ ou \_\_\_\_\_ \$

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2N9